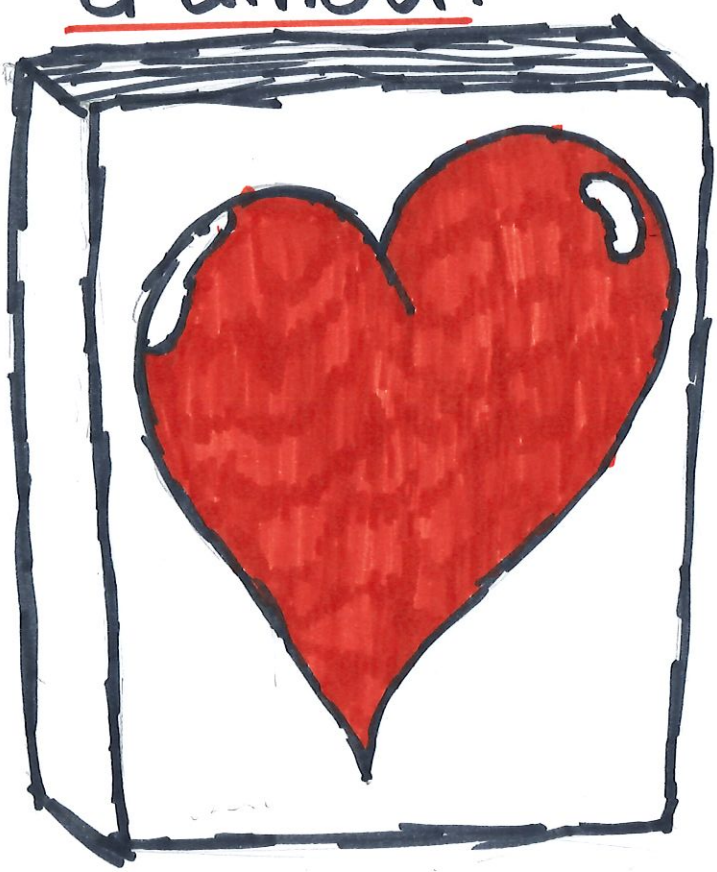
4'5

Les poèmes d'amour.



Mme Rigaudie

2017-2018

Sommaire

Clément Marot « De sa grande amie », 1532

Victor Hugo « Demain, dès l'aube ... », 1847

Alfred de Musset « Se voir le plus possible », 1850

Marceline Desbordes-Valmore « N'écris pas », 1860

Marceline Desbordes-Valmore « qu'en avez vous fait ? » XIXèmes

Paul Verlaine « Mon rêve familier », 1866

Paul Eluard « L'amoureuse », 1926

Paul Eluard « Notre vie » 1947

Paul Eluard « Je t'aime » 1950

Clément Marot

Il est né en 1496 à Cahors et il est mort le 12 Septembre 1544 à Turin. Il est un grand poète français. Il a écrit plusieurs livres et poésies dont : "l'amoureuse", "de l'amant douloureux" et "de l'amoureux ardent."

De sa grande amie.

Dedans Paris, ville jolie,
Un jour passant mélancolie
Je pris alliance nouvelle
A la plus gaie damoiselle
Qui soit d'ici en Italie.

D'honnêteté elle est saisie,
Et crois selon ma fantaisie
Qu'il n'en est guère de plus belle
Dedans Paris.

Je ne vous la nommerai mie
Sinon que c'est ma grand amie,
Car l'alliance se fit telle,
Par un doux baiser, que j'eus d'elle,
Sans penser aucune infamie
Dedans Paris.

Clément Marot, L'Addescence clémentine,
1532

Victor Hugo

Victor Hugo est un poète et écrivain français né le 26 février 1802 à Besançon et mmort à 83 ans le 22 mai 1885. Il a écrit plusieurs oeuvres connues comme les Misérables.

Demain, dès l'aube

Demain, dès l'aube, à l'heure où blanchit la campagne
Je partirai. Vois-tu, je sais que tu m'attends.
J'irai par la forêt, j'irai par la montagne
Je ne puis demeurer loin de toi plus longtemps.

Je marcherai les yeux fixés sur mes pensées,
Sans rien voir au dehors, sans entendre aucun bruit,
Seul, inconnu, le dos courbé, les mains croisées,
Triste, et le jour pour moi sera comme la nuit.

Je ne regarderai ni l'or du soir qui tombe
Ni les voiles au loin descendant vers Harfleur,
Et quand j'arriverai, je mettrai sur ta tombe
Un bouquet de houx vert et de bruyère en fleur.

3 septembre 1847

Victor Hugo, Les Contemplations, Livre Quatrième, XIV

Alfred de Musset est un poète, dramaturge et romancier. Il est né le 11 décembre 1810 à Paris, il a eu la Légion d'honneur et Académie français. Alfred de Musset publie à 19 ans Les Contes d'Espagne et d'Italie, à 22 ans À quoi rêvent les jeunes filles ?. Il décède le 2 mai 1857 à 41 ans à Paris.

Se voir le plus possible et s'aimer seulement,
Sans ruse et sans détours, sans honte ni mensonge,
Sans qu'un désir nous trompe, ou qu'un remords nous ronge,
Vivre à deux et donner son cœur à tout moment;
Respecter sa pensée aussi loin qu'on y plonge,
Faire de son amour un jour au lieu d'un songe,
Et dans cette santé respirer librement
Ainsi respirait Laure et chantait son amant.
Vous dont chaque pas touche à la grâce suprême,
C'est vous, la tête en fleurs, qu'on croirait sans souci,
C'est vous qui me disiez qu'il faut aimer ainsi.
Et c'est moi, vieil enfant du doute et du blasphème,
Qui vous écoute, et pense, et vous réponds ceci:
Qui, l'on vit autrement, mais c'est ainsi qu'on aime

Alfred de Musset, Poésies nouvelles, 1850.

Marceline Desbordes-Valmore

Marceline Desbordes-Valmore de son pseudonyme Notre-Dame-des-pleurs est née le 20 juin 1786 à Douai, en France. Elle s'est éteinte le 23 juillet 1859 à l'âge de 73 ans. Tout au long de sa vie, cette femme s'est produite dans des théâtres en tant que comédienne. Elle a ensuite écrit des recueils de poèmes comme "Elégies et Poésies nouvelles", dans lesquels les poèmes parlent principalement de l'amour.

× N'écris pas ×

N'écris pas. Je suis triste, et je voudrais n'éteindre.
Les beaux étés sans toi, c'est la nuit sans flambeau.
J'ai referré mes bras qui ne peuvent t'atteindre,
Et frapper à mon coeur, c'est frapper au tombeau.

× N'écris pas! ×

N'écris pas. N'apprenons qu'à mourir à nous-mêmes.
Ne demande qu'à Dieu... qu'à toi, si je t'aimais!
Au fond de ton absence écouter que tu n'aimes,
C'est entendre le ciel sans y monter jamais.

× N'écris pas! ×

N'écris pas. Je te crains ; j'ai peur

de ma mémoire ;

Elle a gardé ta voix qui m'appelle

souvent.

Ne montre pas l'eau vive à qui ne

peut la boire.

Une chère écriture est un portrait vivant.

×N'écris pas!×

N'écris pas ces deux mots que je n'ose

plus lire :

Il semble que ta voix les répand sur

mon coeur ;

Que je les vois brûler à travers ton

sourire ;

Il semble qu'un baiser les empreint sur

mon coeur.

×N'écris pas!×

~Marceline Desbordes-Valmore~

Qu'en avez-vous fait ?

Vous aviez mon cœur,
Moi, j'avais le vôtre :
Un cœur pour un cœur ;
Bonheur pour bonheur !

Le vôtre est rendu,
Je n'en ai plus d'autre,
Le vôtre est rendu,
Le mien est perdu !

La feuille et la fleur
Et le fruit lui-même,
La feuille et la fleur,
L'encens, la couleur ;

Qu'en avez-vous fait,
Mon maître suprême ?
Qu'en avez-vous fait,
De ce doux bienfait ?

Marceline Desbordes-Valmore, XIX^e siècle

Paul Verlaine

Paul Verlaine est un écrivain et poète Français du XIX e siècle né à Metz le 30 mars 1844 et mort à Paris le 8 janvier 1896.

Il s'essaie à la poésie en publiant son premier recueil : "Poèmes Saturniens" et il en publie d'autres comme : "La bonne Chanson" ou "Sagesse". Il écrit principalement des poèmes.

Mon rêve familier

Je fais souvent ce rêve étrange et pénétrant
D'une femme inconnue, et que j'aime, et qui m'aime
Et qui n'est, chaque fois, ni tout à fait la même
Ni tout à fait une autre, et m'aime et me comprend.

Car elle me comprend, et mon coeur, transparent
Pour elle seule, hélas! cesse d'être un problème
Pour elle seule, et les moiteurs de mon front blême,
Elle seule les sait rafraîchir, en pleurant.

Est-elle brune, blonde ou rousse? - Je l'ignore.
Son nom? Je me souviens qu'il est doux et sonore
Comme ceux des aimés que la Vie exila.

Son regard est pareil au regard des statues,
Et, pour sa voix, lointaine, et calme, et grave, elle a
L'inflexion des voix chères qui se sont tues.

Paul Verlaine, Poèmes saturniens, 1866

Paul Éluard

Eugène Grindel, dit Paul Éluard, est un poète français né à Saint-Denis le 14 décembre 1895 et mort à Charenton-le-Pont le 18 novembre 1952. En 1916, il choisit le nom de Paul Éluard, hérité de sa grand-mère, Félicie. Il adhère au dadaïsme en ouvrant la voie à une action artistique engagée.

L'AMOUREUSE

Elle est debout sur mes paupières
Et ses cheveux sont dans les miens,
Elle a la forme de mes yeux,

Elle a la couleur de mes yeux,
Elle s'engloutit dans mon ombre
Comme une pierre sur le ciel.

Elle a toujours les yeux ouverts.
Et ne me laisse pas dormir.
Ses rêves en pleine lumière.

Font s'évaporer les soleils,
Me font rire, pleurer et rire,
Parler sans avoir rien à dire.

Paul Eluard, Capitale de la Douleur, 1926

L'Amoureuse

Elle est debout sur mes paupières
Et ses cheveux sont dans les miens,
Elle a la forme de mes mains,
Elle a la couleur de mes yeux,
Elle s'engloutit dans mon ombre,
Comme une pierre sur le ciel.
Elle a toujours les yeux ouverts
Et ne me laisse pas dormir.
Ses rêves en pleine lumière
Font s'évaporer les soleils,
Me font rire, pleurer et rire,
Parler sans avoir rien à dire.

Paul Eluard

Capitale de la Douleur, 1926

Notre vie

Notre Vie tu l'as faite elle est ensevelie
Aurore d'une Ville un beau matin de mai
Sur laquelle la terre a refermé son poing
Aurore en moi dix-sept ammées toujours plus claires
Et la mort entre en moi comme dans un moulin

Notre Vie disais-tu si contraire de vivre
Et de donner la vie à ce que nous aimions
Mais la mort a rompu l'equilibre du temps
La Mort qui vient la mort qui va la mort vécue
La Mort visible boit et mange à mes dépens
Mort visible Nusch invisible et plus dure
Que la faim et la soif à mon corps épuisé
Masque de neige sur la terre et sous la terre
Source de larmes dans la nuit masque d'aveugle
Mon passé se dissout je fais place au silence

Je t'aime

Je t'aime pour toutes les femmes que je n'ai pas connues
Je t'aime pour tous les temps où je n'ai pas vécu
Pour l'odeur du grand large et l'odeur du pain chaud
Pour la neige qui fond pour les premières fleurs
Pour les animaux purs que l'homme n'effraie pas
Je t'aime pour aimer
Je t'aime pour toutes les femmes que je n'aime pas

Qui me reflète sinon toi-même je me vois si peu
Sans toi je ne vois rien qu'une étendue déserte
Entre autrefois et aujourd'hui
Il y a eu toutes ces morts que j'ai franchies sur la paille
Je n'ai pas pu percer le mur de mon miroir
Il m'a fallu apprendre mot par mot la vie
Comme on oublie

Je t'aime pour ta sagesse qui n'est pas la mienne
Pour la santé
Je t'aime contre tout ce qui n'est qu'illusion
Pour ce cœur immortel que je ne détiens pas
Tu crois être le doute et tu n'es que raison
Tu es le grand soleil qui me monte à la tête
Quand je suis sûr de moi.

Paul Eluard, « Je t'aime », le Phénix 1950

Je t'aime

Je t'aime pour toutes les femmes que je n'ai pas connues
Je t'aime pour tous les temps où je n'ai pas vécu
Pour l'odeur du grand large et l'odeur du pain chaud
Pour la neige qui fond pour les premières fleurs
Pour les animaux purs que l'homme n'effraie pas
Je t'aime pour aimer
Je t'aime pour toutes les femmes que je n'aime pas

Qui me reflète sinon toi-même je me vois si peu
Sans toi je ne vois rien qu'une étendue déserte.
Entre autrefois et aujourd'hui
Il y a eu toutes ces morts que j'ai franchies sur de la paille
Je n'ai pas pu percer le mur de mon miroir
Il m'a fallu apprendre mot par mot la vie
Comme on oublie

Je t'aime pour ta sagesse qui n'est pas la mienne
Pour la Santé
Je t'aime contre tout ce qui n'est qu'illusion
Pour ce coeur immortel que je ne détiens pas
Tu crois être le doute et tu n'es que raison
Tu es le grand soleil qui me monte à la tête
Quand je suis sûr de moi.

Paul Eluard « Je t'aime »,
Le Phénix, 1950